

Le Saxifrage

Regarder un paysage c'est se souvenir.
Fernando Pessoa

La gazette des artistes en présences n°4 – octobre 2020
Une édition de l'Espace Culturel de Chaillol
scène conventionnée art en territoire (Hautes-Alpes)

Numéro dédié à Georges Bœuf (1937 – 2020)

Georges

PAR MICHAËL DIAN

1989. Marseille, Conservatoire de Marseille, Palais Carli

J'ai 17 ans. Depuis deux ans, je suis dans la classe de Pierre Barbizet. Cette année je passe ma médaille, comme on disait alors. Le programme du concours est annoncé : Bach, Beethoven, Liszt, Bœuf. *C'est le professeur de composition du conservatoire*, explique Barbizet. J'apprends ton nom et l'existence d'une classe de composition que j'imagine comme une société secrète où se transmettent des secrets d'alchimistes. *On peut aller le voir ?* Et Barbizet de répondre, l'œil amusé : *C'est mieux, oui...* Quelques jours plus tard, je suis devant la porte de ta classe, une copie

du manuscrit des *Variations* pour piano sous le bras. J'ai passé la semaine à déchiffrer la sixième que nous jouerons. Je frappe. La porte s'ouvre. Derrière de larges verres de lunettes, un regard doux au dessus d'un sourire aimable. J'aimerais te montrer ce que j'ai travaillé, recueillir tes conseils. Ma visite semble ne pas te surprendre. Barbizet t'en a sans doute informé. Je m'installe au piano, tu t'assoies à côté de moi. Situation inédite, je m'apprête à jouer une pièce devant celui qui l'a écrite. Premières mesures. Je perçois ton écoute, bienveillante et aiguisée. Mon jeu forçait, s'affute. Je veux faire entendre tout ce que j'ai découvert de ta pièce. Je l'ai d'abord abordée comme

une énigme, un langage inconnu. Les heures passant, je l'ai sentie s'éveiller, son énergie se déployant d'une mesure à l'autre. La partition est truffée d'annotations, analyses, doigtés. J'ai terminé. Tu me félicites et glisses quelques remarques, expliques la structure, conseilles : amplifier certains contrastes pour la rendre plus claire, donner plus de temps ici pour goûter la résonance d'un accord. Je reprends. Tu acquiesces. Nous avançons dans la partition comme sur un chemin de montagne, sans rien perdre du paysage qui se dévoile. Tu me donnes le sentiment de redécouvrir avec moi ta pièce. Tu me fais une place, très simplement. Tu corriges même ta partition – *ça fonctionne mieux comme tu le fais*. Je suis surpris, destabilisé. Un compositeur ne devrait-il pas savoir exactement ce qu'il veut ? Je comprends que je ne suis pas un simple exécutant mais un interprète, que ce n'est pas un cours, mais une conversation. En quelques mots, quelques regards, tu as aboli toutes les distances et m'as ouvert un chemin essentiel, celui de la responsabilité devant le texte, jamais figé, toujours à lire, à traverser, à transmettre. Ce jour-là, la grande leçon de Barbizet s'actualisait dans une complicité naissante.

1994. Marseille, Salle Zino Francescatti.

Raphael de Vivo, directeur du Gmem a décidé que nous enregistrerions ton *Nocturne*, pour piano,

Le texte de Jean Giono *L'homme qui plantait des arbres*, illustre et magnifie l'histoire de nos territoires. Georges avait accepté le défi de l'accompagner en musique. Une descente à Marseille s'imposait avec des objets «sonnants», évoquant le texte : pierres, branches, galets sonores pour aller rencontrer quelques heures le compositeur. Avec Marc Lourdaux et André Deleuze nous avons échangé avec Georges sur le texte, les nuances, la malice de l'auteur, notre territoire. Cette conversation, un pur moment de bonheur, s'est envolée dans une pièce blanche avec un piano noir, entourée des objets racontant nos vallées. Au fil des représentations et des trop rares visites, nous avons poursuivi l'échange bien au-delà du texte de Giono. Patiemment, non sans humour, il partageait son savoir, attentif, modeste, curieux du projet porté par l'ECC. J'espère, mon cher Georges, que nous aurons l'occasion un jour de poursuivre cette longue et plaisante conversation. Bon voyage Georges et merci! ●

HERVÉ CORTOT, PRÉSIDENT DE L'ESPACE CULTUREL DE CHAILLOL

échantillonneur et bande pour l'intégrer au catalogue d'*Effects Input*, la collection maison. Jérôme Decque, l'ingénieur du son qui est de toutes les aventures, a installé le studio dans la salle de concert de l'annexe du conservatoire, rue Melchion, où se donnent les cours de théâtre. C'est mon premier enregistrement et j'ignore tout de l'intensité d'une journée de studio, exaltante et éprouvante. Mon Prix de piano en poche, tu m'avais sollicité pour jouer tes *Préludes* lors d'un concert en Italie. J'avais accepté, fier de la confiance que tu me portais, fou de joie à l'idée de défendre ta musique – dans un festival à l'étranger! D'autres concerts ont suivi, le plus souvent comme pianiste, quelques fois comme chef d'orchestre, ouvrant à chaque fois de nouveaux horizons. À cette époque, je visitais régulièrement ta classe, sans y être inscrit. J'aimais son atmosphère studieuse si peu académique, ta façon de dévoiler, dans un mélange de familiarité et de respect, l'écriture des grands maîtres. Tu m'invitais à passer au piano pour partager certaines réflexions que nous avons eues. Tu les complétais de remarques, donnais une profondeur de champ bienvenue.

Dans ce dialogue à deux voix vivait l'esprit de Pierre Barbizet, disparu en 1990, dont nous parlions beaucoup. Les heures passées avec lui, sa formidable érudition, sa truculence dont certains faisaient parfois cruellement les frais, me manquaient. Tu me savais peu adapté à l'atmosphère d'aride compétition du CNSM de Paris. Tu avais été soulagé de me voir quitter les bancs de la fac de math où je me perdais. Un vrai cul de sac. On en riait depuis. Après les *Variations*, tu m'avais fait découvrir ta musique, plus largement. Celle pour le piano, puis la musique de chambre, les mélodies, l'orchestre. Les occasions de la jouer ont été innombrables, à Marseille, en Sardaigne, à Berlin pour le festival *Inventionen*, en Pologne peu après la chute du mur. Nous donnions souvent ton *Nocturne*, moi au piano, toi à l'échantillonneur, Jérôme s'assurant des réglages des machines et Raphaël de la diffusion de la bande, bruisante

Nous avançons dans la partition comme sur un chemin de montagne, cherchant à ne rien perdre du paysage qui se dévoile.

de son captés dans la nature. Nous le donnerons aussi à Chaillol, invitant le public du festival à la découverte des musiques mixtes et électroniques. Je me souviens avoir emmené partout la soixantaine de pages de cette partition étonnante, concerto sans orchestre où le piano dialogue avec un environnement sonore naturaliste, composé dans l'esprit des musiques nocturnales de Bartok. Je l'étudiais avec le plus grand soin, polissant chaque geste, ivre d'une immense liberté. Au CNSM de Paris, cette partition suscitait l'étonnement admiratif de quelques copains pianistes, plongés dans les grands concertos du répertoire. J'étais l'explorateur d'un monde inouï et j'ai pris les chemins de traverse de la création musicale, découvert le monde plus secret des musiques expérimentales et concrètes dont, avec Jean-Claude Risset et quelques autres, tu avais été l'un des pionniers.

Les Années 2000. Hautes-Alpes. Festival de Chaillol.

Il faudrait un livre entier pour faire le récit de notre compagnonnage au festival de Chaillol. Ta présence, tes contributions furent décisives, dès la première édition en 1997. Il ne s'agissait pourtant que de quelques concerts de musique de chambre offerts par une bande de copains. Tu partageais son immense désir de musique. La création musicale, sa place, son adresse, son rapport aux paysages, aux institutions, ont été très rapidement au cœur de nos discussions, chez toi à Marseille ou dans les Alpes où tu venais tous les étés. Nous discutons de tout, de la philosophie et des valeurs du projet, des grandes orientations, de la politique d'invitation des artistes. C'est avec ton aide que j'ai ouvert et pris en charge le délicat chantier de la ligne artistique du festival pour l'ouvrir aux musiques de création. Nous avons la conviction que le Festival de Chaillol ne pouvait pas se contenter de quelques concerts de musique de chambre, qu'il fallait qu'il s'ouvre à la diversité des musiques d'aujourd'hui. Le festival occupe une place singulière dans le paysage culturel français et je sais ce qu'il te doit, quelle inspiration tu lui as communiquée, quelle exigence tu n'as pas cessé d'avoir à son endroit, pour que jamais il ne s'égaré dans la facilité. Tu en as été un fervent soutien, un appui sûr aux moments clés, un guide discret mais influent qui souvent m'a donné confiance et courage.

2013, Saint-Michel de Chaillol. L'Homme qui plantait des arbres.

Parmi les nombreuses œuvres commandées par le Festival de Chaillol, il me faut parler de *L'homme qui plantait des arbres*. Nous échangeons souvent sur cette œuvre, sur ce qu'elle avait représenté dans nos vies, de la joie simple et forte qu'elle éveillait en chacun, représentation après représentation. Tu tenais cette pièce comme l'une des plus importantes de ta carrière. Connaissant l'étendue de ton catalogue, j'aurais plutôt parié sur *Verlaine Paul*, l'opéra qui t'avait occupé deux ans. Je me souviens d'avoir suivi, fasciné, l'avancement de ce chantier titanesque.

Tu me montrais les pages nouvelles, encore manuscrites, du conducteur que tu préparais avant de les envoyer au copiste, de ton écriture impeccable, élégante, si musicale. Je t'avais rejoints à Nancy pour suivre les dernières répétitions et assister à la création. Tu disais, avec la distance amusée que tu prenais pour dire les choses les plus sérieuses : *Ça y est, je suis un vrai compositeur, j'ai fait mon opéra*. Du texte de Jean Giono, que m'avait malicieusement glissé Hervé Cortot, avec qui tu aimais bavarder, nous avions décidé de faire quelque chose. Je t'avais adressé le livre par la poste, pressentant que nous pourrions y trouver un point d'appui pour imaginer une autre forme d'adresse aux habitants. Nous aimions le personnage d'Elzéard Bouffier, discret et imperturbable berger planteur d'arbres, ne cherchant aucune autre gloire que celle d'agir dans le sens du vivant. Nous comprenions ses motivations secrètes, son éthique.

C'est à l'ombre du tilleul de l'auberge de l'Ocanière, à Chaillol, où tu aimais descendre pendant le festival, que la décision d'incorporer des éléments du territoire a été prise. Nos conversations tournaient autour de l'idée d'une broderie délicate – sous le titre de l'œuvre, tu as noté : *une partition sonore*. Tu ne voulais pas une illustration musicale du texte. *Il faudrait arriver à faire sonner le territoire, qu'on fasse entendre le pays de Giono*, avais-tu dit. C'est ainsi qu'est apparue l'idée de collecter des matériaux naturels – pierres, bois, feuillages, glands... – et que de nombreux amis du festival se mirent à ramasser tout ce qui pouvait faire son. Le garage de Marc Lourdaux, le premier président de l'association, a vite été rempli. Tu as confié le texte à la comédienne Bénédicte Debilly, complice de longue date. Joël Versavaud nous a rejoint avec ses quatre saxophones aux milles effets, souffles, sons, bruits de clés. J'ai immédiatement pensé

Souvenirs doux de ce doux bonhomme, doux comme un agneau de Boeuf. Doux son accent qui chante. Vraie sa musique. Long et sincère notre travail au camarade disparu. Q. BÉLA

GEORGES BŒUF ET MICHAËL DIAN, PAR ALEXANDRE CHEVILLARD





GEORGES BŒUF ET CLAUDIO BETTINELLI, PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

Ma première rencontre avec Georges a eu lieu le dimanche 28 octobre 2012. J'ai été invité chez-lui pour explorer les matériaux collectés pour le projet *L'homme qui plantait des arbres*. J'ai découvert un homme très élégant, disponible et enthousiaste du projet qui venait de commencer, malgré des soucis de santé qui l'affaiblissaient.

En complément des objets collectés par le Festival de Chaillol (bois, pierres, glands), j'ai présenté à George d'autres instruments m'appartenant. Je me souviens qu'il fut très attentif aux choix des couleurs et petit à petit mon installation prit forme. Des toms, des cymbales, un Tam et un wood block furent les instruments « classiques » choisis. À ceci Georges rajouta plusieurs objets.

Il tenait beaucoup à la partition, minutieusement manuscrite. Pendant la création je me souviens d'une phrase qu'il me dit : « avec l'âge j'ai appris à utiliser plus la gomme que le

crayon ». Effectivement son intuition l'amenaient plutôt à supprimer des passages pendant la création qu'à en rajouter. Et l'équilibre entre la musique et le texte fut vite trouvé.

Cette aventure a duré plusieurs mois. Ce fut une période enrichissante, pendant laquelle on voyait naître une forme très belle autour du texte de Giono. L'état de santé de Georges s'améliorait en symbiose avec l'avancement du projet en rajoutant de l'énergie à la création.

Une fois l'œuvre créée, Georges tint à mettre au propre la partition. Sachant que les instruments à percussion utilisés étaient en grand partie des objets de récupération, il baptisa chaque objet en lui associant un nom de fantaisie.

Voici quelques exemples : Tagliaphone (boîte à Tagliatelle), Ziacymbal (vieux saladier en métal ayant appartenu à Zia Mimma,

ma tante), KlaviaStein (clavier de pierres), Legnosistema (Clavier de rondins de bois), Glandbells (glands de chênes versés sur une poêle sonnante)...

Heureux d'avoir croisé ta route Georges et d'avoir défendu ton œuvre. Merci pour ta générosité artistique et humaine. ●

CLAUDIO BETTINELLI, PERCUSSIONNISTE

Ma rencontre avec Georges Bœuf remonte au mois de septembre 1979 alors que je m'étais inscrite au conservatoire d'Aubagne dans sa classe de saxophone. Très vite, il a mis en partage tout ce qui représentait sa vie de musicien : sa classe de formation musicale au conservatoire de Marseille et sa grande aventure du GMEM avec sa bande de compositeurs. La pratique de la musique que Georges nous transmettait, allait bien au-delà de la pédagogie et nous sommes nombreux à l'avoir suivi dans cette direction, comme si c'était une évidence.

Avec bienveillance, il a su guider chacun d'entre nous vers ce que l'on souhaitait construire et exprimer.

Quelques années plus tard, alors que j'avais fini mes études musicales avec un master en poche, je me retrouvais au GMEM dans la fonction de chargée des relations publiques, à l'occasion du festival « les Musiques ». Nous étions dans les années 90, le GMEM s'était professionnalisé et Raphaël de Vivo en était le directeur. À cette époque, il œuvrait à la reconnaissance de ces laboratoires de musique expérimentale, présents sur l'ensemble du territoire français. C'est ainsi qu'est né le label de Centre National de Création Musicale.

La vie musicale marseillaise et régionale doit beaucoup de sa vitalité culturelle à Georges. Avec bienveillance, il a su guider chacun d'entre nous vers ce que l'on souhaitait construire et exprimer. ●

FRANÇOISE DASTREIGNÉ, CHARGÉE DE MISSION POUR LA CRÉATION MUSICALE – MINISTÈRE DE LA CULTURE

4

Il était animé de cette délicatesse naturelle que l'on aime goûter auprès des grands maîtres.

J'ai rencontré Georges Bœuf en 2016, autour de la *Partita* pour accordéon qu'il m'a écrite. Ce fut tout d'abord une belle découverte que cette musique de grande maturité, finement pensée pour mon instrument qu'il ne connaissait pourtant que très peu avec une écriture très personnelle, libre et décomplexée, pètrie de l'héritage musical occidental tant vénéré, jusqu'à s'autoriser une ouverture vers la musique populaire orientale qui l'intéressait de plus en plus dans les dernières années de sa vie. Notre rencontre humaine reste un très heureux souvenir, malgré l'intimidation et la pudeur qu'engendre ce type de face à face, entre un compositeur et un interprète autour d'une pièce en chantier! Georges faisait preuve d'une impressionnante humilité devant ses créations, en étant très à l'écoute des propositions de l'instrumentiste, s'effaçant devant la propre lecture et interprétation de celui-ci, tout en sachant orienter plus largement dans les grandes lignes. Il était animé de cette délicatesse naturelle que l'on aime goûter auprès des grands maîtres et qui fait l'émerveillement des jeunes. Un grand merci Georges pour tout ce que vous m'avez apporté. Que votre âme repose en paix! ●

ÉLODIE SOULARD, ACCORDÉONNISTE

5

Ce n'est pas de la fausse modestie mais la constatation honnête d'une triste réalité! Je n'ai aucune culture musicale, je suis dépourvue « d'oreille », je sais à peine reconnaître les instruments et une partition musicale s'apparente pour moi aux hiéroglyphes! Néanmoins j'ai, très tôt, aimé « écouter » de la musique : électrophone et vinyles ont accompagné ma jeunesse, précédant les CD ; puis une amie me fit entrer dans le monde des concerts... Et là ce fut une révélation et un émerveillement devant ces interprètes qui pouvaient suivre simultanément les prescriptions de leur partition et le cheminement de leurs doigts sur leur instrument! Et que dire de ceux qui jouaient sans partition? Pour moi ça tient du prodige voire du surnaturel! Alors je reste sans voix, mais toute oreille, devant la création de Georges Bœuf pour *L'homme qui plantait des arbres* et de l'interprétation de Joël Versavaud et Claudio Bettinelli! Quel remarquable travail pour le choix des éléments naturels (morceaux de bois, branches, galets, cailloux, graines, eaux...) et leur utilisation pour

s'accorder avec tant de précision à la poésie du texte! Comment mettre en scène tous ces matériaux pour qu'ils produisent l'effet escompté? Quelle savante alchimie pour ne pas dire magie! Quelle merveilleuse corrélation entre la musique « classique » écrite pour les saxophones de Joël et les sonorités de la musique « concrète » des « matériaux » de Claudio pour permettre au spectateur, à l'auditeur, d'entrer dans la sensibilité de Giono et d'appréhender son message! Merci Georges pour cette découverte musicale. Comme vous me l'avez écrit dans la dédicace du CD, j'ai pu réaliser une « bonne écoute », en live, à Lave et de nombreuses « réécoutes » grâce au disque! Grâce à vous je me sens un peu moins « nulle »! ●

CHANTAL SICARD, BÉNÉVOLE ET SPECTATRICE

Je revois Georges dans un costume clair, coiffé de son chapeau de paille, simple, élégant, fragile aussi. Il m'a quelques fois invitée à le retrouver pour un café à la terrasse de la Bagatelle. Ces moments étaient pour moi une pause délicate dans une journée bien remplie. La conversation avec lui était aisée, il était ouvert aux autres. Il parlait assez peu de son travail mais évoquait avec humour et tendresse les souvenirs liés à ses anciens élèves et égratignait volontiers notre société en mutation. Quelques considérations philosophiques surgissaient parfois nous laissant songeurs face à la vallée. ●

BRIGITTE ESCALLIER, BÉNÉVOLE

Qui mieux que lui pouvait transmettre à la fois l'exigence et le doute, la bienveillance et l'humour féroce, la connaissance et la simplicité?

d'épopées aux hôpitaux de la Timone, de la Conception... Sensible à son état, j'allais le visiter volontiers, le divertir comme je le pouvais, et à chaque fois, je recueillais son enseignement. Après avoir écouté mes enregistrements de Bach au casque, sur son lit, il m'a dit : « creuse! continue à creuser. Il y a une vocalité inhérente

À chaque rencontre avec Georges, je sortais grandi, riche d'un nouvel outil correspondant à ma préoccupation du moment, quel qu'en fut le domaine.

CLAUDIO BETTINELLI, GEORGES BŒUF, JOËL VERSAUAUD ET BÉNÉDICTE DEBILLY, PAR ALEXANDRE CHEVILLARD



Dimanche 26 Mai 2013, petite Église de la Rochette, 18h. 4ème représentation de *L'homme qui plantait des arbres* après sa création le 23 Mai. Une famille dans le public m'agace, elle parle fort et rigole au point que tu sois obligé d'intervenir pour les canaliser, en vain. Une seule crainte pour moi : que cela indispose les artistes (j'ai su plus tard que ce ne fût pas le cas). La musique et le texte se déroulent... « Tout était changé ». Tout, peut être pas, mais quelque chose assurément. Des larmes que je n'ai pu maîtriser ont débordé de mes yeux, je me suis mordue la lèvre pour calmer mes sanglots et dès le concert terminé, au lieu d'échanger avec les uns et les autres comme nous avons coutume de le faire, j'ai préféré partir entraînant mon cher et tendre, me trouvant ridicule avec ces larmes qui ne s'arrêtaient plus.

Sur le chemin du retour, comme d'habitude petit débriefing sur le concert qui cette fois-ci consistait pour moi à comprendre ce qui venait de se passer, j'ai cherché du côté de mon vécu, du côté de mes « états d'âmes » du moment quand mon mari m'a dit « mais ma chérie tu as le droit d'être émue par une création ». Pendant des mois il m'a incité à parler de mon émotion avec Monsieur Georges Bœuf mais intimidée par l'homme je l'étais et je le suis restée, me limitant à un simple bonjour à chaque fois que j'aurais pu le faire et regrettant par la suite de ne pas l'avoir fait tant je le savais généreux et à l'écoute bienveillante.

Tu as le droit d'être émue par une création.

Bien entendu nous avons acheté quelques mois plus tard le CD mais je ne te cache pas qu'il est toujours dans son emballage, je n'ai jamais voulu écouter de nouveau le concert par crainte de « violer » cet instant, celui qui t'échappe car l'autre a réussi à te toucher au plus profond de toi même. À défaut d'avoir partagé cela avec Monsieur Georges Bœuf, et comprenant à la lecture de l'hommage que tu lui as rendu dans Zibeline combien il a compté, compte et comptera toujours pour toi, j'ai pensé pouvoir le partager avec toi. ●

MARIELLE ROBERT, SPECTATRICE

au saxophone. Le discours passe par un seul tube au lieu d'être réparti sur quatre cordes ». Quel cadeau!

Les différentes étapes de la gestation de *L'homme qui plantait des arbres* furent passionnantes. La chapelle des Pénitents à Gap, le gîte du Pliot, le GMEM, Musicatreize, son domicile... qui mieux que lui pouvait transmettre à la fois l'exigence et le doute, la bienveillance et l'humour féroce, la connaissance et la simplicité? ●

JOËL VERSAUAUD, SAXOPHONISTE



GEORGES BŒUF ET ÉLODIE SOULARD, PAR ALEXANDRE CHEVILLARD

à Claudio Bettinelli, le très inventif percussionniste de l'ensemble Cbarré, avec lequel nous avons organisé une rencontre chez toi à Marseille, peu après que nos amis alpins étaient venus livrer une sélection que tu avais supervisée parmi tout ce qui avait été récolté. Tous, nous nous sentions embarqués dans une aventure hors du commun qui a été aussi riche qu'étonnamment simple. Le 27 juillet 2013, à l'église du Hameau

de Saint-Michel, tout était prêt et la représentation, devant les micros de France Musique qui la rediffusera quelques semaines plus tard sur ses ondes, restera longtemps dans le cœur de ceux qui étaient présents dont beaucoup avaient

contribué à cette œuvre. Dans un entretien que nous avons préparé pour le livret du disque de *L'Homme qui plantait des arbres*, tu disais la surprise, l'innatendu de cette commande, le bonheur de sentir en toi une inspiration, que tu sentais issue d'une source profonde, la maîtrise technique aussi, évidente, lent tamisage d'une vie de compositeur. C'est en puisant aux sources de la musique concrète – la pièce est d'ailleurs dédiée à Luc Ferrari – dans ce dialogue subtil avec les mots de Jean Giono que je t'ai vu retrouver un souffle, une joie d'écrire qui te rendait heureux car tu la croyais éteinte.

Nous échangeons
souvent sur
cette œuvre, sur
ce qu'elle avait
représenté dans
nos vies, de la joie
simple et forte
qu'elle éveillait
en chacun.

Béla en 2014, une *Partita* pour accordéon, par Élodie Soulard en 2015, une nouvelle version du *Vol de Cornelius*, avec Joël Versavaud, Ivan Solano et le quatuor Béla, une nouvelle version de *Orbes*, pour orchestre à cordes par Julien Bénichou et le Chamber Youth Symphony Orchestra en 2017... En 2019, tu n'étais pas certain de pouvoir séjourner à Chaillol pour le festival.

Tes médecins t'avaient déconseillé un séjour prolongé à 1600 mètres d'altitude. Comme d'habitude, l'équipe du festival avait préparé ton accueil. Cette année-là était particulière du fait de ta santé plus fragile encore. Sandra Allaeys, notre responsable des productions, avait fait tout le nécessaire, consi-

dérant les moindres détails de ton séjour : un studio avait été réservé à la station, dans la résidence qui hébergeait les artistes et l'équipe, Robert Escallier, notre cuisinier, un poète de l'assiette, s'occuperait de tes repas et une infirmière avait été contactée pour assurer tes soins quotidiens. Peut-être pourrais-tu venir deux jours au moins pour assister à la création de tes *Féeries*? Ces trois pièces pour saxophones, commandées pour Joël Versavaud, avaient été imaginées pour les balades musicales du festival, dont le tracé avait été soigneusement préparé par Hervé Cortot. Nous

en avons discuté longuement car il fallait trouver un endroit en pleine nature qui offre la possibilité d'un accès en voiture, pour t'y conduire. Une partie de la balade musicale longeait le canal de Gap, vestige de l'effort des hommes du pays pour conduire l'eau du Champsaur vers la capitale haut-alpine. Joël jouerait là tes *Féeries*, à l'abri d'un muret de pierre contre lequel nous avions prévu une chaise pour toi. Tes trois pièces eurent un très grand succès auquel tu n'as pu assister. Tu t'étais finalement rangé à l'avis des médecins. J'aime cette idée que ce dernier opus soit une pièce pour saxophone, l'instrument que tu jouais au début de ta carrière de musicien. Il existe aussi une série de petites études pour saxophone, *Au bord de l'eau*, que tu as dédiée à la petite Luna, la fille d'une amie chère dont tu regardais avec tendresse les premiers pas de musicienne. *La fin est dans le commencement* affirmait solennellement Sergiu Celibidache à ses étudiants. Combien de fois avons-nous disserté autour de cette phrase un peu énigmatique. Elle résonne d'une autre manière aujourd'hui, alors que ta musique seule nous reste qu'il nous faut continuer de faire vivre et transmettre. Adieu, cher ami, cher Georges. ●

2019. Pont du Fossé, Balades
Musicales du festival de Chaillol.
Les *Féeries* pour saxophone.

Depuis l'aventure de *L'homme qui plantait des arbres*, tu prenais tes quartiers d'été au festival. Tu étais heureux de quitter l'atmosphère étouffante de Marseille, goûter l'air vif et frais, le silence bienfaisant des Alpes, les concerts et l'atmosphère du festival. Tu y avais des amis, nombreux, parmi les artistes, l'équipe, les bénévoles. Chaque année, une œuvre nouvelle était présentée, que beaucoup attendaient de découvrir : *Couleur du vent*, créée par le quatuor

Le Saxifrage – n°4, Octobre 2020

L'Espace Culturel de Chaillol
Office du Tourisme
05260 Saint-Michel-de-Chaillol
09 82 20 10 39
contact@festivaldechaillol.com
festivaldechaillol.com

Directeur de la publication
Michaël Dian

Conception graphique
Valérie Tortolero

Ont collaboré à ce numéro
Claudio Bettinelli, Hervé Cortot,
Françoise Dastrevigne, Brigitte
Escallier, Quatuor Béla, Marielle
Robert, Chantal Sicard, Élodie Soulard,
Joël Versavaud, L'équipe de l'ECC :
Sandra Allaeys, Noémie Cogne, Pierre
Daloz, Michaël Dian, Sandrine Pauget.

Photographie Alexandre Chevillard

Imprimé par Imprimerie CCI, Marseille

DEMANDEZ LE SAXIFRAGE!

Le Saxifrage est disponible en version papier et est également proposé en téléchargement sur le site internet du festival. Il est distribué gratuitement lors des événements organisés par l'Espace Culturel de Chaillol. Vous pouvez demander à le recevoir en écrivant à contact@festivaldechaillol.com

 Espace Culturel de Chaillol | Scène conventionnée Art en territoire Hautes-Alpes

 Hautes-Alpes le département | RÉGION SUD PRÉFECTURE DES ALPES CÔTE D'AZUR | sacem Ensemble, faisons vivre la musique | CDM Communauté de Communes Champsaur Valgaudemar